

Allan Edson à Cernay-la-Ville

Mario Béland

Numéro 128, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84157ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2017). Allan Edson à Cernay-la-Ville. *Cap-aux-Diamants*, (128), 47-48.

ALLAN EDSON À CERNAY-LA-VILLE



Allan A. Edson (Stanbridge, 1846 - Glen Sutton, 1888), *De retour des foins, le soir, à Cernay*, 1883; signé et daté en bas, à gauche : Allan Edson / 83 ; huile sur toile, 38,6 x 56,2 cm. Achat en 1924-1925, 1934.139. (Photo : MNBAQ, Patrick Altman).

Membre fondateur de la Society of Canadian Artists (Montréal) et de la Royal Canadian Academy (RCA, Ottawa), un des premiers membres de l'Art Association of Montreal (AAM) et de l'Ontario Society of Artists (OSA, Toronto), Allan Edson est réputé pour ses paysages sublimes de ses chers Eastern Townships, peints entre 1865 et 1880, empreints à la fois de naturalisme et de romantisme. Deux de ses tableaux seront même achetés par la princesse Louise – épouse du

marquis de Lorne gouverneur général du Canada –, pour être offerts à sa mère, la reine Victoria. Durant cette période, Edson subit l'influence de l'un des mouvements les plus marquants de la peinture canadienne, le luminisme, mis de l'avant par la Hudson River School, célèbre école de paysagistes américaine. Edson, dans la foulée de cette ascendance, accordait dans ses paysages un traitement tout particulier aux effets de lumière et d'atmosphère. Les œuvres issues de ses quatre

voyages d'études européens – particulièrement celles réalisées en France entre septembre 1881 et janvier 1885 – sont encore méconnues. Durant la majeure partie de ce séjour français, le Canadien s'établit à Cernay-la-Ville (Seine-et-Oise) – en même temps que le Montréalais Percy F. Woodcock (1855-1936) –, où il est l'élève de Léon-Germain Pelouse (1838-1891), un paysagiste réputé, décoré de la Légion d'honneur, bien connu des collectionneurs montréalais, chef de file de l'école

de Cernay où il s'est établi de 1872 à 1884. Cette colonie artistique est elle-même associée à l'école de Barbizon qui, sous l'impulsion de Jean-Baptiste Camille Corot à partir des années 1840, avait introduit et favorisé la peinture d'après nature ou en plein air. Elle regroupe des paysagistes inspirés par Cernay, les Vaux, Senlisse et les alentours. La région, située dans la vallée de Chevreuse à quelque 40 kilomètres au sud-ouest de Paris – et facilement accessible par train – présente une grande diversité topographique et de nombreuses curiosités géographiques, notamment un vallon étroit où coule un ru tout en torrent, entre des pentes escarpées, couvertes de rochers et de forêts. Le site comprend aussi des étangs, des moulins et les ruines d'une ancienne abbaye cistercienne. Les peintres se logeaient, se rassemblaient et s'amusaient, à peu de frais, dans de conviviales auberges, comme « Chez Léopold » sur la place du village, « Au rendez-vous des artistes », dont les murs étaient tapissés de leurs créations.

Durant son séjour à Cernay, Edson exposa quelques vues liées à cette région pittoresque dans diverses manifestations artistiques de Paris et du Canada. En 1882, à l'Exposition provinciale agricole et industrielle de Montréal, il présente la *Vue de Cernay et de l'atelier de Pelouse*; la même année, à la RCA, *En remontant la Seine (Up the Seine)*; l'année suivante, au Salon des artistes français (SAF), *En février* et le pastel *Une journée brumeuse à Cernay*; toujours en 1883, à l'AAM, à la RCA et à l'OSA, *Un jour de décembre, Cernay et Old Willows, at Cernay*; enfin, en 1884, au SAF, l'aquarelle, *Un petit coin aux Vaux, près Cernay-la-Ville*. Sur sa participation à la RCA de 1884, le journaliste du *Week* de Toronto publia le 1^{er} mai que : « Shooting Path in the Park, is the best exhibit shown since his residence

in Paris, where he is studying under the celebrated Pelouse. It is a close imitation of the noted master of woodland scenes, and a remarkable good picture, "after Pelouse", but I should prefer Edson himself ». Le peintre expédia à William Scott, le plus important marchand d'art de Montréal – un agent et un ami qui le visita dans la Ville lumière –, nombre de ses paysages français. Seulement en 1884, deux ventes publiques montréalaises dénombrent une vingtaine d'œuvres d'Edson, dont pas moins de la moitié comportent Cernay au titre. La vente de ses œuvres aux enchères connut un grand succès, comme en témoigne celle de la maison Hicks & Co., en mars 1885. On y retrouve des paysages français, notamment, *En février* et *Les plaines des Vaux*.

Si dans les collections canadiennes quelques paysages d'Edson non identifiés et non datés peuvent être associés à la région – comme l'église de Senlisse, au Musée d'art de Joliette et deux autres vues, au Musée des beaux-arts de Sherbrooke –, d'autres se rattachent précisément à notre village, dont *Le clocher de Cernay, au matin* et *Paysage* (Musée des beaux-arts du Canada) ainsi que *Jour de lavage* et *A foggy day, Cernay* (Musée des beaux-arts de l'Ontario). Il en va de même des deux petites études reliées à ce séjour de formation, *Champ de blé* et *De retour des foins, le soir, à Cernay*, achetées directement de la veuve de l'artiste, en 1925, par le gouvernement du Québec pour le futur Musée de la province (l'actuel MNBAQ). Les deux sujets pourraient correspondre à l'une des œuvres offertes en vente en avril 1884, comme *Monday in the Harvest-Field* ou *Returning from the Hay-Field*, ou en décembre suivant, tel *Hayfield at Cernay*.

Le premier tableau – qui selon Gérard Morisset date de 1882 –, nous montre un jeune paysan chargé d'un

gros sac de graminées sur le dos, marchant sous un ciel gris au milieu d'un champ de blé. Nettement plus élaboré, le second – daté de 1883 – laisse voir dans un vallon, au crépuscule, un groupe de quatre petites figures quittant un champ de moisson entre de nombreuses meules de foin bien alignées avec, à droite, une mare d'eau. Au loin, on distingue l'église d'un village dont le clocher élancé rappelle celui de l'église de Senlisse. Dans les deux études, le traitement est moins lumineux, linéaire et méticuleux que dans les toiles canadiennes d'avant 1880 en raison de l'application plus rapide et plus libre des couleurs sur les motifs, engendrant par conséquent une matière picturale plus dense ou plus grasse. Dans le cas de *De retour des foins, le soir, à Cernay*, l'accent est définitivement mis sur le paysage, avec ses effets de lumière tamisée, plutôt que sur les figures, bien secondaires dans la composition. Bref, le peintre applique les leçons de son maître sur le plein air, selon l'observation directe de la nature, telles que prônées par l'école de Barbizon.

De tous ses professeurs, Pelouse, dont il devint un ami, fut celui qui exerça la plus grande influence sur le peintre canadien. À son retour au pays, le style d'Edson sera marqué de ses années d'études auprès du maître, notamment dans ses sombres sous-bois tachetés de lumière, traversés de rayons de soleil ou percés de trouées lumineuses. Après la mort prématurée du peintre survenue alors qu'il n'est âgé que de 41 ans, une vente de ses œuvres à l'encan chez Hicks, le 29 mai 1888, comporte *Grey Day, Cernay, France* et *Heath, Cernay, France*. Edson, au sommet de son art, était alors considéré comme le meilleur paysagiste né au Canada.

Mario Béland, msrc
Historien de l'art